

Suivi jusqu'à l'atelier, tenu en haleine, et par son patron qui contrôle son travail, et par ses maîtres qui contrôlent sa conduite et perçoivent sa modeste paye hebdomadaire, il contracte de bonne heure et comme sans effort des habitudes de travail, d'ordre, de probité, d'économie, sans lesquelles l'ouvrier semble inexorablement voué à la pauvreté et à la misère. Abrité contre les caprices du sort, contre les influences des milieux malsains, soumis à une règle douce et forte, bienveillamment averti de ses défauts et de ses manquements, traité avec dignité et respect, constamment sollicité au mieux par les motifs les plus chrétiens, c'est-à-dire les plus nobles, il travaille avec le concours de ses maîtres, à la réforme de son caractère, apprend à se respecter lui-même et à respecter les autres, s'habitue à faire de son temps, de ses facultés et de ses forces un sérieux emploi en considérant la vie comme une charge que l'on ne saurait décliner sans forfaire à l'honneur, à la conscience, à Dieu même qui nous l'a commise.

Pour mener à bien une si grande œuvre, le travail de l'homme ne suffit pas. Comme il faut une clef de voûte à tout édifice, il faut aussi à toute éducation une base et un ressort : sans la religion, sans Dieu, on s'écroule à grands frais que des ruines. Le Patronage veut donc et doit être avant tout chrétien. Il l'est. Du réveil au coucher, chacune des principales actions de la journée—les repas, les récréations, la classe,—commencent et s'achèvent par la prière. La prière se fait matin et soir en commun, posément, à haute et intelligible voix, sous la présidence des Frères. Une courte instruction, tirée de l'Evangile, suit la prière du matin ; une dizaine de chapelet, récitée également en public, à l'intention des bienfaiteurs, précède la prière du soir. Le dimanche et les jours de fêtes, les